L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

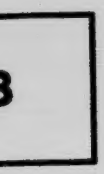
Bibliothèque nationale du Québec

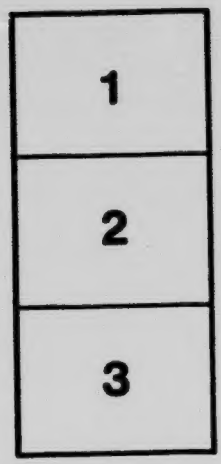
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

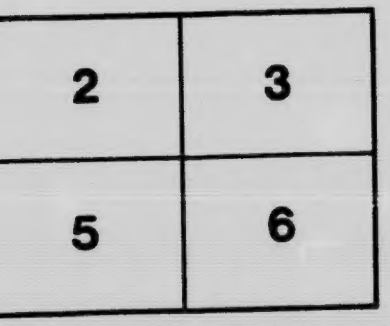
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







804

Comité Régional Québecois
de l'A. C. J. C.

TRACT No 5

Restons de l'Association !

Discours de OSCAR HAMEL, président de l'Union Régionale québecoise de l'A. C. J. C. à la Convention régionale, tenue au Cercle Montcalm, le 22 avril 1917.

Bibliothèque
Séminaire de Rimouski
(Rimouski) P. Q. Canada

QUÉBEC
Bureaux du Comité Régional Québecois
25, rue d'Aiguillon, 25

1917

Restons de l'Association !

Comité Régional Québecois
de l'A. C. J. C.

TRACT No 5

Restons de l'Association !

Discours de OSCAR HAMEL, président de l'Union Régionale québecoise de l'A. C. J. C. à la Convention régionale, tenue au Cercle Montcalm, le 22 avril 1917.

QUÉBEC
Bureaux du Comité Régional Québecois
25, rue d'Aiguillon, 25

1917

BX
2349
.28C5
H35
1917

Restons de l'Association !

Autrefois, dans nos cercles de collèges commerciaux ou classiques, on entendait nos amis discourir avec une ardeur vraiment généreuse " *pour le bien de la Religion et de la Patrie* " : on sentait chez eux un grand désir de se dépenser en activité vraie et constante au service de l'une et de l'autre.

Leur cours fini, nous les avons vus se donner à nos groupes universitaires ou paroissiaux, les uns plus, les autres moins activement : peut-on leur reprocher de n'avoir pas toujours produit tout ce qu'on attendait d'eux dans l'Association, quand on sait quelle réelle bonne volonté ils lui apportèrent ?

Là où les choses se compliquent c'est qu'au bout d'un certain temps, on en voit un certain nombre abandonner petit à petit nos séances et nos manifestations.

Comment donc expliquer qu'ils nous quittent juste au moment où ils commencent à croître en valeur et où la formation qu'ils ont reçue dans les cercles les mettrait en mesure de rendre à l'Association des services signalés !

Cherchons ensemble les causes de leur départ et voyons ce qu'il faut en penser. Nous examinerons ensuite pourquoi l'Association a besoin elle aussi que ses membres lui demeurent.

Il est bon de noter préalablement qu'il n'est nullement question ici de critiquer ceux qui sont partis. Notons aussi qu'il y aura toujours des cas exceptionnels. Vous voudrez bien en tenir compte au cours de ce discours et par la suite. Il ne faudra donc pas dire qu'ils n'ont pas l'esprit de l'Association ceux qui à l'avenir auraient à la quitter prématurément.

***

Ceux qui s'en vont ainsi invoquent des raisons d'ordre personnel: les uns, la nécessité de se récréer après les fatigues du jour ; les autres, leurs affaires ; ceux-ci, en plus grand nombre, leur devoir familial et ceux-là, leurs études professionnelles ou spéciales ; ou bien, ils recourent à des raisons d'ordre général : la nécessité de participer à la vie publique ou aux œuvres catholiques.

Accaparement par le jeu

Mes chers amis, sur la nécessité d'une récréation honnête pour le délassement de l'esprit fatigué par toutes les préoccupations du jour, nous sommes tous d'accord. Et peu importe qu'on aille chercher ce repos autour d'une table de billard, dans une salle de quilles ou ailleurs. Mais ici, il y a une mesure à garder... Que fait-on pour sa formation complète, nécessaire à l'influence entraînante,

lorsqu'on passe tous ses congés et ses soirées entières à se promener, à s'amuser, à jouer, à se récréer? L'a-t-on comprise vraiment son Association lorsqu'on se laisse ainsi accaparer par le jeu et les amusements? Cela ne s'accorde pas du tout, il me semble, avec les principes autrefois préconisés. Le jeu, la récréation, c'est l'accessoire. Ce qui prime c'est la formation de l'homme.

Ne croiriez-vous pas suffisant de consacrer une heure ou une heure et demie par soir et même un ou deux soirs par semaine à votre récréation, et de garder les autres pour travailler, tantôt seul, tantôt avec des amis, à cette formation ?

Accaparement par les affaires

Une autre raison que l'on invoque pour quitter l'Association avant le temps, c'est qu' "on se doit avant tout à ses affaires, à sa profession".

On aurait grandement tort de ne pas s'y intéresser très activement : n'est-ce pas ce à quoi on est tenu par devoir d'état ? N'est-ce pas aussi l'accomplissement de ce devoir qui fait l'homme compétent en affaires et qui permet avec le prestige le rayonnement de l'influence qui conquiert !

Si on comprend de plus en plus dans l'Association que l'œuvre de chacun, c'est de devenir, autant que possible, un homme de valeur, on remarque, cependant, que pour se donner " aux affaires" on l'abandonne souvent trop tôt.

On se laissera trop accaparer par ses affaires et par ses études professionnelles. Quelques-uns y travaillent tellement ... tellement en profondeur, qu'ils ne laissent pas le bureau, et qu'ils disparaissent aux yeux des mortels, enfouis dans les livres et les magazines techniques, ou les revues d'affaires. Ne pensez-vous pas qu'à fermer ainsi les yeux sur tout ce qui ne concerne pas son

métier, son commerce, son industrie, sa profession, on en vienne à borner ses horizons; qu'on ne rêve plus bientôt que piastres et sous ; qu'on arrive, par la force des choses, à écarter de son esprit, de son activité et de ses relations, même de ses amitiés, tout ce qui ne contient pas de près ou de loin, un espoir de réalisation en espèces sonnantes?... Et les belles déclarations d'autrefois sur l'importance du dévouement social, sur la nécessité de l'apostolat laïque ! Où sont-elles ?

On comprend fort bien, cependant, qu'il se présente des cas de force majeure où il faut concentrer toute son activité sur sa profession, et je n'entends pas critiquer le moindrement ceux qui s'acquittent ainsi de leur devoir.

Ce contre quoi je veux m'élever, c'est cette opinion trop courante qu'on ne doit pas s'occuper d'œuvres avant d'avoir sa vie assurée. Si vous attendez la

fortune avant de vous y livrer, il est fort à craindre qu'elles vous attendront longtemps. Car cette fortune est d'habitude assez lente à venir, et puis, quand on la possède enfin ... on aime à se reposer...

Et si je veux vous mettre en garde contre l'accaparement par les affaires, c'est surtout à cause de ceci: La formation est-elle finie du moment que l'on gagne des piastres et l'apostolat social est-il terminé, lui aussi, du jour où l'on a assuré son gagne-pain? Vous vouliez devenir dans la société un dirigeant ; croyez-vous l'être *vraiment* par le fait que vous avez beaucoup d'écus et de valeurs négociables ? Que faites-vous, je vous le demande, pour devenir un dirigeant réel si vous passez de votre bureau à votre foyer et *vice-versa* sans vous occuper d'autre chose, sans vous soucier de la culture de votre esprit et de l'acquisition des connaissances générales ?

Accaparement par l'etude [1]

Félicitons ceux qui, désirant se préparer à leurs responsabilités futures dans la vie publique, veulent spécialiser leurs études, mais regrettons que souvent eux aussi laissent notre association prématurément.

A travailler pour le cercle, ils perdent un temps précieux, disent-ils parfois... Si on ne considère pas faits pour son profit, avant tout, les travaux que l'on expose au cercle: si, autrement dit, on ne les exécute pas pour soi mais pour le cercle, pour les autres, on n'envisage dans l'Association que le point de vue apostolat et non le point de vue formation. Or les deux doivent se concilier.

En raison de sa préparation un membre veut faire des études supérieures? Qui l'en empêche? S'il est nécessaire au cercle, ne trouvera-t-

---

1. Il n'est ici question des collégiens et des étudiants que d'une façon relative.

il pas un avantage personnel considérable à lui présenter sous une forme accessible à tous une partie de ses travaux? Et si on n'a plus besoin de lui, pourquoi ne continuerait-il pas ses études personnelles, aussi loin, aussi en profondeur que possible, pour revenir les discuter à son profit et à celui des autres, par exemple, dans un cercle supérieur?

Et on trouvera dans l'Association plus que le seul avantage de la discussion des idées.

La science est incontestablement plus que jamais nécessaire mais que vaut-elle, est-elle vraiment profitable, n'est-elle pas nuisible même, si elle n'est pas appuyée sur l'expérience? Sans cette dernière, un théoricien peut, malgré les meilleures intentions, faire beaucoup de mal aux causes qu'il veut servir. Ce qu'il faut pour diriger c'est à la fois la théorie et la pratique qui s'appelle l'expérience. Où donc la prendrons-nous, cette expérience, si nous ne vivons

pas au milieu des hommes, avec eux, les rencontrant, les observant, les étudiant de près dans leur pensée, leurs sentiments, leur manière d'agir? Quelle influence aurons-nous, si nous ne soupçonnons même pas que c'est par cela en grande partie que se mènent les hommes: en un mot si nous ne connaissons pas ce que c'est que la vie, la vie concrète! Sans cette connaissance, on se prépare, il semble, de lourdes déceptions pour le jour où on voudra appliquer telles que conçues ses théories de cabinet.

S'il n'y a pas de mal à vouloir se spécialiser; si même, on doit le faire dès qu'on le peut, il y a danger à le vouloir trop tôt: on ferme son horizon avant de savoir ce qu'il y a derrière: c'est dangereux pour soi et pour la société.

Restez donc dans l'Association, vous qui voulez vous spécialiser, étudiez le plus possible, *et organisez votre vie* pour étudier. Loin de nuire à votre formation spécia-

le, l'Association lui servira en vous donnant le sens de l'observation, le sens de l'adaptation et en partie la connaissance des hommes : toutes choses nécessaires à la gouverne du monde.

N'est-ce pas là un très heureux et très profitable complément de formation même spéciale?

Accaparement par les fréquentations et par le foyer

Puis vient la fréquentation des jeunes filles et, conséquence trop habituelle, l'abandon de nos cercles par nos amis. Les jeunes filles! Qui osera jamais nier leurs charmes!...

L'Association n'est donc pas contre le mariage!... Qu'en pensez-vous? Cependant, ne pourrait-on pas dire, parfois, que le mariage est contre l'Association?

Vous savez ce qu'on déclare habituellement en ces circonstances : le mari se doit avant tout à son foyer, à sa femme, à ses enfants...

Et c'est très vrai... Il doit les aimer. Mais il doit les aimer jusqu'au point de vouloir faire de son foyer une force, d'en éloigner l'ennemi et de le prémunir d'avance contre ses attaques. Et cela se fait en même temps à l'intérieur, par la formation des enfants, qu'à l'extérieur, par les oeuvres d'organisation et de défense catholiques.

Les laïques ont trop longtemps considéré l'Eglise comme "l'affaire des prêtres": le monde étant la leur propre. Ils se sont trop peu rendu compte qu'ils sont de l'Eglise tout comme les prêtres, les évêques et le Pape: ceux-ci à titre des dirigeants, eux à titre de dirigés; que faisant partie de l'armée comme soldats, c'est à eux, pour beaucoup, de défendre, sous la direction de l'autorité constituée, leurs foyers et leur religion. Sachons-le donc, quand nous agissons ainsi, ce n'est pas pour le Pape, les évêques ou les prêtres, ils n'ont pas besoin de nous, dans un

certain sens, mais pour nous, pour notre bonheur même temporel et pour celui des nôtres. Nous devons donc fortifier et défendre nos foyers à l'extérieur : cela s'appelle s'occuper d'œuvres, d'action catholique ; combattre l'alcoolisme, les buvettes qui abrutissent et qui appauvrissent, les mauvais cinémas, les mauvaises revues et tant d'autres ennemis qui corrompent et qui détruisent les foyers et les races. Et tout cela s'appelle devoir social catholique, apostolat laïque.

Or de même que notre devoir social ne finit pas avec notre entrée en mariage mais qu'alors il devient plus précis, de même notre formation ne se complète pas du moment que nous songeons à fonder un foyer ou que nous le fondons. S'il est vrai qu'il existe impérieux ce devoir d'apostolat, même durant le mariage, n'existe-t-elle pas aussi au même titre la nécessité de la formation personnelle et sociale et donc, l'obligation de

ne pas déserter notre association qui est là pour nous fournir les moyens de l'acquérir !

Et à propos de mariage, on comprend facilement qu'une jeune fille, qui n'a jamais supposé, avant son mariage, les sorties futures de son mari pour les oeuvres, sera ensuite surprise, peinée, déçue de le voir s'y rendre plusieurs fois par semaine.

Ce n'est pas elle qui est à reprendre mais bien le membre de l'Association qui n'a pas eu l'idée de l'initier, dès le temps de ses fréquentations, à ses oeuvres de formation et d'apostolat, de les lui faire aimer ; de l'intéresser elle aussi aux oeuvres de formation et d'apostolat féminin. C'est encore le moyen infaillible de rendre possible, après son mariage, la réalisation de ses rêves d'apôtres laïques.

Que si votre amie ne veut pas ou tolère avec peine que vous fréquentiez vos oeuvres, quand il n'est pas encore question de mariage, ou encore durant le temps des fiançail-

les, comment pouvez-vous compter sur ses encouragements et ses permissions pendant la lune de miel et après!... Si donc vous êtes réellement convaincus de votre responsabilité personnelle en regard de l'apostolat laïque; si ce n'est pas dans des rêves vagues que vous vous êtes complu, mais que vous avez eu, cultivé et voulu un idéal vrai qu'on réalise chaque jour un peu mieux, ne trouvez-vous pas, dès lors, cet idéal manqué! Ne la considérez-vous pas perdue presque totalement votre vie qui toute refermée sur elle-même, n'aura plus jamais d'ouverture du côté des oeuvres catholiques! Et ne croyez-vous pas que la chose vaut la peine d'y penser avant de commencer vos relations d'amitié féminine, avant vos fiançailles, au moins avant votre mariage?...

D'autres vous diront toutes les difficultés des foyers oisifs: qu'il me suffise de vous avoir exposé le danger pour vous-même et pour la société catholique de votre absten-

tion causée... j'allais dire... par gaucherie.

Il s'ensuit, il me semble, qu'on n'est pas excusable, en général, de quitter l'Association lorsqu'on commence à fréquenter les jeunes filles, lors de ses fiançailles ou lors de son mariage: cela, parce qu'on doit continuer encore sa formation, continuer aussi son apostolat.

Le tout, sans préjudice, toujours, aux cas exceptionnels de force majeure.

A ces divers motifs d'ordre personnel s'en ajoutent souvent d'autres d'ordre général: la vie publique et les oeuvres.

Accaparement par la vie publique

Vous voici donc depuis quelque temps dans l'Association... Je suis suffisamment formé, mon heure est venue, pensez-vous.. Il y a trop longtemps que la vie publique est corrompue ...! As-

sez de traîtres parlementaires ; assez de scandales financiers dans tout le pays ! Nos parlements ont besoin de sang nouveau et honnête... Allons ! Nous serons bientôt imités par ceux qui viennent derrière nous... Ce sera dans un avenir plus ou moins prochain la grande rénovation. Puisqu'il faut au pays des hommes politiques : je me lance dans la politique.

Le gouvernement des peuples a moins besoin de politiciens que d'hommes politiques. Etre homme politique, cela requiert généralement l'indépendance de fortune, tant pour faire son élection que pour garder son siège. Avec cette indépendance pratique, vis-à-vis des gouvernants, cela exige aussi une très énergique force de caractère, le prestige personnel, basé sur la valeur professionnelle et sur la formation générale. Quel est le jeune homme de chez nous qui a tout cela à trente ans ! Retenons bien ceci, mes chers amis, il ne suffit pas d'être excellent avo-

cat, riche manufacturier, marchand habile, pour être un bon député.. Les heures graves que nous traversons n'en sont-elles pas une preuve manifeste!...

Vous voulez vous former! Croyez-vous que ce n'est pas s'aveugler délibérément et se constituer en état de servile et partisane dépendance que de prendre fait et cause pour un parti avant même d'être en état de le juger à sa valeur? C'est cet aveuglement de l'esprit, c'est cette dépendance, sans doute, qui grandissent votre personnalité, votre valeur, votre meilleure formation!

Et vous voulez vous grouper et travailler à l'union de nos forces sociales! Depuis quand donc l'inféodation à un parti, comme nos partis eux-mêmes, ont-ils aidé à rapprocher les catholiques, soit dans les œuvres, soit dans les parlements, soit ailleurs; à protéger leurs intérêts, à augmenter leur influence, à faire triompher leur cause? Peut-on dire après cela

qu'il fait bien de se donner à la politique le jeune homme qui veut travailler à l'union des forces catholiques et à sa propre mise en valeur!

Or, vous êtes prêts, dites-vous!...

A peine savez-vous diriger vingt jeunes gens et vous gouvernerez un pays! Vous n'êtes pas capables de rencontrer une idée qui n'est pas la vôtre sans vous disputer, sans éprouver au fond de l'âme cette rancœur secrète qui, répétée, amène les irréconciliables inimitiés; tout le monde vous dit d'attendre et vous ne pouvez vous vaincre, comment contiendrez-vous les autres? L'expérience des hommes et des choses, où l'avez-vous prise? Ah! vous l'acquerrez, dites-vous! — Vous l'acquerrez à vos dépens, sans doute, mais aussi aux dépens de votre pays, de son bonheur, de sa richesse, de son honneur.

Car, mes chers amis, s'il n'est pas, règle générale, dans l'intérêt

réel du jeune homme (qu'il soit ou non de l'A. C. J. C.) de rentrer tôt dans la vie politique, ce n'est pas plus profitable à son pays.

Et ce n'est pas non plus à l'avantage de l'Association.

Qu'il reste de l'Association et qu'il fasse de la politique active, ce jeune homme aura toujours un pied dedans, et un pied dehors, car dans l'opinion publique, ce n'est pas l'usage de reconnaître que dans telle circonstance l'on agit comme individu, dans telle autre, comme député et dans une troisième comme membre de l'A. C. J. C. Ce dédoublement de la personne n'est pas encore dans nos moeurs et il n'est pas bon, non plus, je crois, d'en faire trop fi. Il ressort aussi qu'étant donné nos divers partis, nous verrons dans un même cercle, un libéral, un conservateur et un nationaliste (ou bien, dans quelques années, un autonomiste, un annexionniste et un impérialiste). Il se présentera comme aujourd'hui, de ces difficiles

questions politico-religieuses ou nationales que l'on ne pourra traiter au cercle, sans chicane suivie de crises... Par ailleurs, les préjugés politiques extérieurs feront retomber sur l'Association pour nuire à son développement normal, les idées personnelles de nos amis. Et puis, ce seront aussi les éclaboussures sur l'Association et sur les oeuvres catholiques de toutes les erreurs, de toutes les faiblesses, de toutes les inexpériences inévitables chez un jeune.

Peut-on, en vérité, exposer actuellement l'Association à pareilles aventures? Si donc, l'A. C. J. C. ne défend pas de s'occuper de politique, elle déconseille fortement de s'y donner trop tôt.

Prétendez-vous que je refuse aux membres de l'Association de laisser libre cours à leurs activités légitimes jeunes et ardentes, tout simplement je nierai. Si le pays a besoin de dirigeants dans le monde politique ou ailleurs, l'Association devra lui en fournir,

mais quand ils seront prêts et quand elle-même le pourra.

Mes amis, croyons-en l'expérience des sages, c'est par la maturité qu'on peut arriver à s'imposer de façon durable. Il ne manque pas, aujourd'hui, de jeunes gens étrangers à l'Association qui, par leur formation actuelle, brilleraient dès maintenant au-dessus de bien des nullités parlementaires et qui préfèrent monter "vers la supériorité" vraie. Faisons donc de même et si nous nous consacrons un jour à l'apostolat dans le monde politique, que ce soit appelés par le prestige de notre valeur personnelle et de notre compétence reconnue et recherchée.

Et je vous assure, mes chers amis, qu'il ne manque pas de champ à notre activité dans les sphères nationales, sociales, religieuses et économiques. Autrefois, il n'y avait que le débouché fatal de la politique: aujourd'hui tous ceux-là sont possibles et ils nous

réclament dans un avenir plus ou moins rapproché: c'est à nous de nous y préparer et vous avouerez qu'il y a autant d'avantage et bien moins de danger pour la formation de chacun.

Accaparement par les oeuvres

Seulement, il arrive encore que nos amis s'y donnent parfois avec une telle ardeur qu'ils sont accaparés par elles avant le temps et qu'ils passent leurs loisirs à courir de l'une à l'autre sans profit appréciable ni pour elles ni pour eux-mêmes. C'est à peine s'ils ont le temps de s'occuper de leur cercle... Vient un jour où, découragés par l'inutilité de leur travail, fatigués, ahuris, ne sachant plus où donner la tête, ils abandonnent tout.

Il s'impose donc une chose à notre considération: ce n'est pas par la diversité ou le nombre des œuvres auxquelles on participe qu'on peut généralement juger du

bien accompli, c'est dans la mesure où on a le temps de penser à ce que l'on fait et de faire ce que l'on a pensé. Dès lors qu'on s'éparpille, quelle est la formation possible !

A l'heure où nous sommes rendus, nos officiers, au moins, doivent avoir pour mot d'ordre de se décharger, là où ils peuvent être remplacés, de leurs autres charges et même, pour un temps, de quitter certaines de ces œuvres qui peuvent se passer d'eux, au jugement de l'autorité compétente. Comme on ne peut être de toutes avantageusement, il s'impose une sélection où le principal passera avant l'accessoire. Il importera donc de choisir entre l'œuvre qui satisfait un besoin particulier et celle qui répond à la formation de l'homme complet, c'est-à-dire, à la fois de son âme, de son intelligence, de sa volonté et de son activité, en vue de l'action catholique. Dans les œuvres où on est obligé de demeurer, on saura refu-

ser pertinemment les charges et si, par les circonstances, on est tenu d'accepter, on se préparera un successeur pour lui remettre, aussitôt prêt, sa succession. On regarde souvent, peut-être trop, les membres de l'Association, comme des compétences universelles, comme des factotums, toujours prêts à tout faire. C'est à leur honneur, certes, mais ne convient-il pas qu'ils aient le temps de s'occuper réellement de leur formation?

Pour cela, il faut, chez tous, je le répète, non plus l'éparpillement forcé des débuts mais une concentration, une capitalisation d'énergies.

Donc, mes amis, je crois pouvoir conclure avec vous que ni les amusements, ni les affaires, ni la famille, ni les études professionelles ou spéciales, pas plus que la vie publique et la participation aux œuvres, ne doivent, en règle générale, empêcher notre formation dans l'A. C. J. C., en-

core moins nous la faire abandonner trop tôt.

Mais s'il nous faut demeurer dans l'Association pour notre avantage, pour notre meilleure formation, nous devons aussi y rester pour elle-même et pour les autres, parce qu'ils ont besoin de nous.

* * *

Nous pouvons dire, je crois, que le travail de l'Association a été, surtout jusqu'à présent, de construire son ossature, sa charpente. Et vraiment c'est une œuvre considérable dont nous avons tout lieu d'être fiers. Néanmoins, nous pouvons nous demander si notre Association, œuvre de formation, est elle-même définitivement formée.

Si elle a ses bases constitutionnelles et organiques, elle n'est pas fixée, croyons-nous, du moins chez

nous, sur ses bases expérimentales, quant à bien des questions importantes. Ses traditions sont très peu nombreuses... Sont-elles seulement établies comme elles le devraient être?...

On conçoit, en effet, qu'une association, indépendamment de ses membres, a tout un patrimoine qui lui est propre; qui est fait de toute leur expérience accumulée et transmise, de toutes leurs énergies, de tous leurs idéals... Je le répète, est-elle assez formée notre Association pour que disparaissent de ses cadres nos jeunes gens, dès qu'ils se sentent le désir de l'action publique?

Si on est convaincu, en vérité, que cette association est, par nature, l'œuvre de jeunes le plus importante, — l'œuvre des œuvres, — n'y a-t-il pas lieu de la perfectionner de mieux en mieux et le plus rapidement posisble; à cette fin de lui consacrer toutes ses énergies, même à coups de sacrifices personnels, violents

et durables, quoique temporaires, pour en faire un instrument vraiment efficace, aux féconds, solides et durables rendements! Et alors ... cette œuvre ne doit-elle pas avoir priorité parmi celles auxquelles on participe et ne doit-on pas lui demeurer aussi longtemps qu'elle a besoin de nous?

Or, peut-on affirmer, en vérité, que ce n'est pas à grands cris, qu'elle réclame en plus grand nombre, des intelligences, des voix, des plumes, des activités pour l'orientation et l'alimentation de ses groupes?

Combien, dans nos cercles, sont fixés sur le caractère de la piété individuelle et collective; sur nos méthodes de travail; sur la nature et les limites de l'action de l'Association et de ses membres? Je dirai même plus, combien sont au point, sur la nature exacte de l'Association elle-même? Faute d'aides suffisants, n'avons-

nous pas été retardés dans la formation d'un esprit uniforme sur ces diverses questions et sur tant d'autres?

Qu'est-ce donc que nous n'aurions pas fait, moyennant cet appui, pour activer la propagande et le recrutement aussi bien que la fondation d'avant-gardes; enfin, pour faciliter l'œuvre de nos cercles en leur suggérant méthodes et programmes appropriés?

La force naît des contacts fréquents et intimes: quels sont ceux que nous avons avec nos membres? Combien de ces derniers connaissons-nous intimement? Quelles relations intellectuelles vraiment intimes avons-nous eues avec eux et avec leurs officiers? Si nous ne l'avons pas fait, est-ce par manque de bonne volonté, ou de temps? Et dès lors que le temps a fait défaut, cela veut-il dire que nous en avions trop ou que nous n'étions pas assez nombreux pour l'accomplissement du travail?

Il est donc facile à prouver que

par le passé, nous n'avons pas eu suffisamment de monde à la direction. C'est pour cela qu'il s'est trouvé des membres qui n'ont peut-être pu donner à leur formation personnelle tout le soin désiré.

Et il en sera de même, soyons-en assurés, mes chers amis, ils ne l'auront pas non plus, telle que voulue, cette formation, ceux qui viendront après eux, si continuent de s'en aller avant l[illegible]s nos meilleurs membres. Ils [illegible]nt toujours à porter un fardeau trop lourd et, trop longtemps aussi, ce sera, dans cette oeuvre de formation, l'inexpérience dirigeant laborieusement l'inexpérience.

Il s'agit donc de créer cette tradition que l'Association est une œuvre telle qu'on s'en occupe non seulement lorsqu'on n'a ni expérience ni valeur, mais même au delà, et que cette expérience, il faut la transmettre de plus en plus riche à nos successeurs. C'est pour cela qu'il importe relativement peu

qu'ils soient tous en fonction officielle: ce qui importe, c'est qu'ils ne quittent pas l'Association et qu'ils y restent activement pour un certain temps encore. Ce qui importe, c'est qu'il y ait toujours à la direction de l'A. C. J. C. et de ses unions régionales un certain nombre d'anciens.

Et un temps viendra alors qui n'est peut-être pas éloigné, qui viendra certainement vite, si nous nous donnons la peine de les fortifier, où nos cadres seront tellement bien charpentés que la formation s'y acquerra beaucoup plus rapidement et qu'elle sera réelle et non pas superficielle.

Un temps viendra aussi où, grâce à cette meilleure formation, commençant dès les avant-gardes, se continuant dans les cercles de collèges ou d'académies et d'Université, se complétant jusqu'à un certain point dans nos cercles paroissiaux ou nos cercles d'anciens, nous aurons dans tous nos organismes un plus grand nombre de

membres expérimentés, je dirais, dans la technique de l'A. C. J. C.

Dès lors, l'Association, comme association, sera une œuvre formée, une école qui aura cessé d'être en état d'élaboration: elle saura préparer réellement ses membres. Et le fait d'être formée ne l'empêchera pas de se perfectionner toujours.

Pour un temps, peut-être serons-nous moins développés, intellectuellement, que d'autres à parité d'âge, et que nous l'aurions nous-mêmes désiré, c'est fort possible. Par ailleurs, nous aurons certainement dans la maîtrise personnelle et dans le maniement des hommes une expérience que peu de nos contemporains auront connue. Il est aussi possible et même plus que probable, qu'avec l'habitude de l'organisation et de la méthode, nous ferons en un an, pour notre formation et pour les œuvres, ce que nous ferions actuellement en deux et plus.

Une objection peut être présentée: c'est que grâce au travail, au dévouement posé par nos prédécesseurs, nous les avons surpassés et qu'eux-mêmes pour la même raison réussirent mieux que ceux de la première heure et, partant, que nos successeurs nous dépasseront encore. Il n'y a donc pas lieu de se dépenser tant!

Mes chers amis, n'est-il pas de nécessité que cette œuvre qui est la nôtre, croisse le mieux et le plus vite possible? ... Et je reviens encore ici, à cause de son importance, sur la même question.

Si par le départ de quelques-uns [illegible] membres actifs qui peuvent r[illegible] dans nos cadres pour les fortifier, leurs successeurs mettent plus de temps à se former, à acquérir l'expérience requise au développement et à la direction de notre Association; en conséquence, si ces derniers sont plus lents à arriver dans la vie sociale et moins bien préparés, est-ce que ce sera pour le mieux? Tandis que si, au

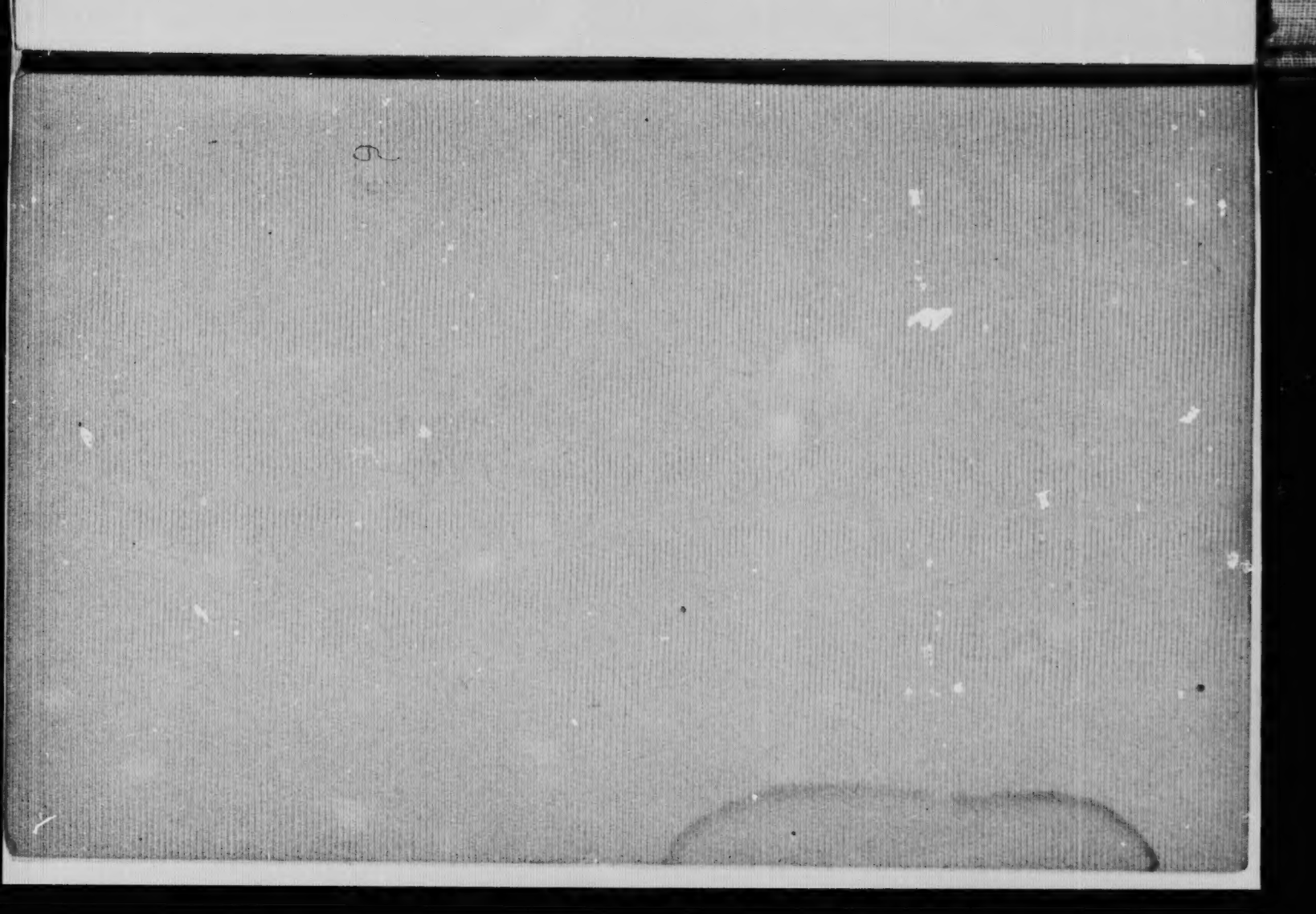
lieu d'aller se donner à d'autres œuvres, même importantes, ces membres actifs lui demeurent, est-ce qu'ils n'auront pas logiquement, fortement et très pratiquement travaillé au plus grand bien de notre religion et de notre race?

L'heure semble donc venue pour un certain nombre de membres de l'A. C. J. C. de différer pour un temps la réalisation complète de leur idéal personnel, si beau soit-il, afin de hâter la formation définitive de cette œuvre si importante qu'est notre Association. C'est évidemment un sacrifice, mais nous sommes sûrs qu'il ne manquera pas de nos amis pour consentir à le faire volontiers. Ils seront vite récompensés à l'idée qu'en se prodiguant ainsi, ils travaillent à fournir à la société plus tôt, mieux préparés et plus nombreux, les chefs qu'elle réclame.

Je le répète donc, mes amis, restons de l'Association! Et pour cela, gare à l'accaparement par le jeu, ou par les affaires; par le

foyer ou par les études ! Gare aussi à l'accaparement prématuré par la vie publique, ou par les œuvres, et à l'éparpillement sous toutes ses formes ! Oui ! restons de l'Association ! faisons digue !

Et de même qu'une rivière qu'on endigue suspend son cours, ramasse son énergie et l'augmente d'autant que s'élève son niveau, pour la lancer ensuite, mouvement, lumière et chaleur, non plus à quelques jolis moulins, mais aux mille industries ronflantes de toute une contrée, et jusque dans de lointaines cités ; de même aussi, nos amis, retenus plus longtemps, condenseront leur énergie, grandiront leur valeur pour développer et multiplier celle de nos groupes. Ils donneront à la société avec chacun de leurs membres, des puissances de chaleur, de lumière et d'activité : chaleur rayonnante de cœurs qui se nourrissent eux-mêmes de l'amour de Dieu ; lumière rayonnante d'intelligences qui s'éclairent elles-

mêmes de la vérité de Dieu : activité rayonnante aussi de volontés qui veulent elles-mêmes la volonté divine. Et nous aurons été de l'A. C. J. C. réellement, car nous serons en vérité alors des plénitudes d'hommes.

Oscar HAMEL.